

Ch. I: L'UNITÉ DES APÔTRES

PAUL AFFIRME AVOIR RENCONTRÉ PIERRE ET JACQUES À JÉRUSALEM. SON TÉMOIGNAGE EST IRRÉCUSABLE

RÉSUMÉ

DANS UNE PAGE AUTOBIOGRAPHIQUE, L'APÔTRE PAUL RELATE SA « CONVERSION » : DIEU LUI A RÉVÉLÉ SON FILS POUR QU'IL L'ANNONCE PARMIS LES PAÏENS. APRÈS AVOIR PASSÉ UN TEMPS EN ARABIE, IL SE DÉCIDE À MONTER À JÉRUSALEM POUR Y RENCONTRER PIERRE. IL Y VOIT AUSSI JACQUES. LA RENCONTRE DE CES TROIS HOMMES DATE PROBABLEMENT DE L'AN 39, SOIT NEUF ANNÉES APRÈS LA MORT ET LA RÉSURRECTION DE JÉSUS. LE RÉCIT DE PAUL NOUS PLONGE DANS LE MILIEU DES PIONNIERS DE L'ÉVANGÉLISATION.

La mort de Jésus sur la Croix eut lieu, selon toute probabilité, le vendredi 7 avril 30. Vingt siècles plus tard, un milliard d'hommes se réclament de lui. Ils sont redevables de leur foi aux pionniers de la première évangélisation.

Ceux-ci étaient unis entre eux et reconnaissaient une mission particulière à celui que Jésus avait surnommé Kèphas, ce qui veut dire « pierre » ou « rocher » dans la langue de Jésus, l'araméen. Nous pouvons être sûrs que cette mission de Roc inébranlable lui était reconnue dès les origines, d'après un texte dont aucun historien ne conteste l'authenticité paulinienne, l'épître aux Galates.

Voici en effet ce que Paul écrit dans cette lettre :

« Vous avez entendu dire, en effet, quelle était autrefois ma conduite dans le judaïsme, avec quel emportement je persécutais l'Église de Dieu et les ravages que je lui causais ; et j'allais plus loin dans le judaïsme que beaucoup de ceux de mon âge et de ma nation, en partisan acharné des traditions de mes pères. Mais quand il plut à Celui qui m'a mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler son Fils en moi, en me chargeant de l'annoncer parmi les païens, aussitôt je ne consultai ni la chair ni le sang. Je ne montai pas non plus à Jérusalem auprès de ceux qui avaient été apôtres avant moi, mais je m'en allai en Arabie ; puis je revins encore à Damas.

Ensuite, après trois ans (c'est-à-dire : au cours de la troisième année suivant ma conversion), je montai à Jérusalem, pour faire connaissance avec Céphas, et je demurai auprès de lui quinze jours ; mais je ne vis aucun des autres apôtres, sinon Jacques, le frère du Seigneur. Or, je l'affirme devant Dieu, ce que je vous écris n'est pas un mensonge. J'allai ensuite dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie. » (Galates 1,13-21)

Paul reconnaît donc que d'autres ont été apôtres avant lui, et qu'il doit s'inscrire dans leur lignée. S'il ne monte pas aussitôt à Jérusalem, c'est parce qu'il lui faut déjà accomplir, en Arabie, sa mission d'évangéliste des païens. Mais il n'attendra pas longtemps pour effectuer ce voyage, dans le but, dit-il, de « faire connaissance avec Céphas », le Roc.

Un peu plus loin dans la même épître, il reconnaît que la mission de Pierre lui vient de Dieu, comme la sienne, et qu'elle est antérieure : « Celui qui avait agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis avait agi pareillement en moi en faveur des païens » (Ga 2,8). Pierre lui aussi avait reçu une « révélation », et celle-ci ne venait pas « de la chair et du sang », mais « du Père » (Mt 16,17). Paul sait qu'il doit être en communion avec Pierre.

Paul eut sa vision près de Damas au plus tard en 36 ou 37, et la troisième année, celle de la montée à Jérusalem, ne peut se situer après l'an 39, moins de dix ans après la résurrection de Jésus. C'est à cette date reculée qu'il demeura auprès de Pierre pendant quinze jours. Le premier des Douze lui fit part de ce qu'il avait vécu en accompagnant quotidiennement Jésus durant un peu plus de deux ans. Paul rencontra aussi Jacques, « frère du Seigneur » (c'est-à-dire cousin de Jésus). Ce dernier pouvait lui faire part de la connaissance que donnent les liens de la parenté charnelle. Paul s'est enraciné dans la Tradition apostolique.

Voici trois hommes fort différents l'un de l'autre. Leurs connaissances de Jésus se complètent. Tous trois éprouvent pour le Christ un amour extrêmement fort. Leurs échanges au cours de cette première rencontre créent entre eux des liens qui serviront la cause de l'évangélisation. Plus tard, « au bout de quatorze ans » (sans doute en 49-50, Ga 2,1), ils « se tendront la main en signe de communion » (Ga 2,9).

Ces trois hommes sont des juifs. Ils sont devenus disciples de Jésus. Ils savent que l'Évangile doit être porté aux païens. Nous avons là les trois pôles (l'autorité de Jésus, l'héritage du judaïsme, l'ouverture aux païens) autour desquels s'accomplira l'œuvre de l'évangélisation. Celle-ci traversera des crises, finalement surmontées, que nous révéleront les écrits du Nouveau Testament.

Celui-ci est composé, entre autres, de lettres écrites par Paul, par Jacques et par Pierre. Ces hommes se connaissent et communiquent entre eux, plus qu'on ne l'imagine couramment. Leurs différences témoignent de l'insondable richesse de l'Évangile.

Moins de dix ans après la mort et la résurrection de Jésus, Paul est venu à Jérusalem. Il s'est informé auprès de Pierre et de Jacques de ce qui était alors annoncé sur Jésus dans cette église-mère. Le contenu de cette prédication fera l'objet du deuxième chapitre.